

Heureux les paranos ?

Le mois de novembre commence par la fête de la Toussaint pendant laquelle nous entendons l'évangile des Béatitudes. Nous connaissons bien cet évangile qui est comme un résumé de tout l'enseignement et de la vie du Christ. Parmi les béatitudes, il y a celle qui concerne les artisans de paix (Mt 5, 9). Oui, la paix est un art, un travail exigeant qui suppose non seulement la grâce du Seigneur, « *je vous donne ma paix* » (Jn 14, 27) mais également une vigilance de chaque instant, une garde de notre cœur qui ne se relâche pas. Jésus nous prévient : « *C'est du cœur que proviennent les pensées mauvaises : meurtres, adultères, inconduite, vols, faux témoignages, diffamations. C'est cela qui rend l'homme impur* » (Mt 15, 19). Nos motivations pour faire la guerre ne manquent pas. Elles s'enracinent dans le sentiment de mal-être, d'être mal-aimé qui peut nous habiter, dans nos frustrations, nos colères liées à des injustices fantasmées ou avérées. Nous sommes prompts aujourd'hui à nous scandaliser pour la moindre contrariété, le moindre écart qui lèse automatiquement notre dignité... La rapidité des moyens de communication, particulièrement les réseaux sociaux, nous font relayer des informations, souvent des « fake news », qui nous confortent dans notre sentiment de persécution, dans notre conviction profonde que rien ne va et que le monde entier est contre nous. Mais l'antidote se trouve précisément dans la béatitude suivante : « *Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux* » (Mt 5, 10). Même le petit (ou le grand) paranoïaque qui sommeille en nous est ainsi appelé à la béatitude. Il ne s'agit donc pas de se révolter, de s'indigner, de partir en guerre mais d'accueillir dans un cœur confiant tout ce qui nous arrive en le posant devant la face du Seigneur. La lettre de saint Jacques nous y invite fortement : « *Sachez-le, mes frères bien-aimés : chacun doit être prompt à écouter, lent à parler, lent à la colère, car la colère de l'homme ne réalise pas ce qui est juste selon Dieu* » (Jc 1, 19). Dans un premier temps, nous avons donc à discerner si notre attitude est juste devant Dieu et notre prochain et quel enseignement le Seigneur veut nous donner à travers ces événements ; puis nous pouvons lui demander de nous inspirer la juste posture et la juste réponse.

Notre société adolescente habituée à son confort, à ses certitudes et à son bon droit cherche à nous entraîner dans son fonctionnement colérique, revendicatif et toujours en guerre contre tout, en utilisant ses propres armes, notamment celles de la force qui sur-réagit en écrasant par des mots ou par des armes. Dans un livre profond et douloureux sur l'après 7 octobre (*), la rabbin Delphine Horvilleur fait une belle méditation sur la tentation de suivre Esaü plutôt que Jacob. Esaü est un guerrier sûr de lui qui s'impose par la force physique. Jacob, homme fragile, se bat non avec son frère Esaü mais avec l'ange, toute la nuit, et il devient boiteux (Gn 32, 25-27). Or c'est bien Jacob qui est choisi par Dieu, c'est lui qui hérite de la promesse. Acceptons de lutter intérieurement avec l'aide du Seigneur contre l'esprit de division et nos propres démons et de marcher en claudiquant vers notre prochain, pour son salut et le nôtre, car c'est précisément « *ce qu'il y a de faible que Dieu a choisi pour confondre ce qui est fort* » (1 Co 1, 27). Notre monde est boiteux, chacun de nous également. « *Je ne suis pas meilleur que mes pères* », reconnaît le grand prophète Elie (1 R 19, 4). Serons-nous aujourd'hui les prophètes et les artisans de la paix dont notre famille, notre entourage, notre paroisse, notre quartier, notre village, notre pays, notre monde et même nos ennemis ont tant besoin ? Alors, oui, heureux les paranos, s'ils prennent les armes... de Dieu.

Père Édouard de Laportalière

(*) « *Comment ça va pas ? Conversations après le 7 octobre* » de Delphine Horvilleur. Ed. Grasset, Paris 2024.

Éditorial du mois de novembre 2025 de « *Nos Clochers Réunis* »

